

La chronique du CESA

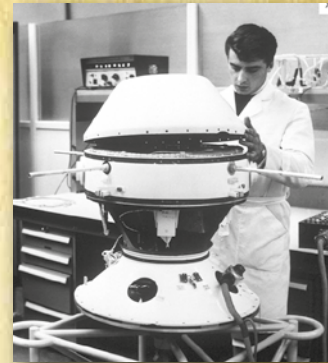
26 novembre 1965, lancement du satellite français Astérix

La France devient la troisième puissance spatiale mondiale.

Des pierres précieuses dans le désert

En 1957, l'URSS lance dans l'espace le premier satellite artificiel, *Spoutnik*. Les Occidentaux sont désormais convaincus que l'arsenal balistique militaire soviétique est capable de frapper sur l'ensemble des territoires européen et américain. Deux ans plus tard, la France décide de lancer à son tour des études sur la réalisation de lanceurs spatiaux. Le Comité des recherches spatiales (CRS) et la Société pour l'étude et la réalisation d'engins balistiques (SEREB) sont créés à cette fin.

Les premiers essais, qui sont placés sous l'autorité du ministère de la Défense, se déroulent sur la base d'Hammaguir dans le Sahara. La France procède à une série de tirs dite « des pierres précieuses » : *Agate*, *Topaze*, *Émeraude*, *Rubis* et *Saphir*. Créé en décembre 1961, le Centre national d'études spatiales (CNES) est chargé de la construction d'un lanceur *Diamant* capable de mettre sur orbite des satellites. En effet, cet exploit démontrerait le savoir-faire des ingénieurs français. C'est aussi une étape cruciale pour le développement de forces stratégiques fondées sur les missiles. La fusée *Diamant*, haute de 19 mètres pour un poids de 18,4 tonnes, est un lanceur qui reprend les différents éléments des premières fusées françaises. Ainsi, le premier étage à propulsion liquide (acide nitrique et essence de térébenthine) est celui du missile *Saphir*, le second étage à propulsion à poudre est celui d'*Agate* ; enfin, le troisième étage et la coiffe reprennent les éléments de *Rubis*.



Un Gaulois dans l'espace

Le 26 novembre 1965 à 15h47, heure de Paris, la fusée *Diamant* s'élance de la Terre dans un immense panache de fumée suivie d'une flamme de plus de 20 mètres. Les trois étages se séparent les uns après les autres sans incident puis le satellite est placé en orbite. La construction du satellite a été confiée à la société MATRA. Pour cette première réalisation, la société française conçoit une capsule circulaire de 55 centimètres de diamètre pesant 40 kg. Les ingénieurs appellent ce premier satellite *Astérix*, en référence à la bande-dessinée. Ce satellite n'est conçu que pour valider les performances du lanceur. Par ailleurs, il intègre un répondeur radar et un système de transmission dont quatre antennes pliables qui se déploient une fois la coiffe de la fusée éjectée. Toutefois, les radars français disposés à Brétigny et au Liban n'arrivent pas à capter le signal du satellite. En effet, lors de son éjection, ses antennes émettrices ont été endommagées. Il faut attendre la confirmation des radars de l'*US Navy* qui détectent le satellite.

Entre 1965 et 1975, la fusée *Diamant* placera en orbite pas moins de 9 satellites. À partir de 1967, les scientifiques quittent le désert algérien après y avoir lancé 271 engins spatiaux. Désormais, l'aventure spatiale de la France puis de l'Europe se déroule en Guyane.

Le programme spatial civil est alors une étape indispensable au développement de missiles à tête nucléaire installés sur le plateau d'Albion. Pendant un moment, les succès des lanceurs spatiaux laissent envisager aux aviateurs la possibilité de développer de véritables missiles intercontinentaux au sein des groupements de missiles stratégiques.

**Sous la direction du capitaine Aurélien Poilbout, chargé de mission au CESA
Adjudant-chef Jean-Paul Talimi, rédacteur au CESA**

